

# Dimanche 7 janvier

## Ephésiens 3, 2-6

Sophie Raymond  
Lausanne

### Quelques notes exégétiques

- « ...lors d'une révélation... » : non pas tant un moyen de connaissance que son origine. Le mystère du Christ s'origine en Dieu, en sa volonté, non en l'homme et en ses propres forces (cf. 1. 9).
- « le mystère » : il en a été question dès le début de la lettre, avec un contenu christologique (1,10 : son projet rédempteur, réunir l'univers entier sous un seul chef, le Christ...ce dont Paul reparle en 2,11ss).
- v. 5 : autre élément composant le « mystère » : il a été caché aux générations précédentes et est maintenant révélé ; « caché », ce qui induit qu'il était présent depuis toujours (cf. 1,9). Est soulignée d'une autre façon la décision divine : par l'Esprit. Le « mystère » n'indique pas seulement que ce qui était caché est maintenant révélé, mais que révélé (par le Christ et sa croix), il ne peut être accueilli et reçu que dans et par l'Esprit.
- les Nations sont « cohéritières », « forment corps avec », sont « coparticipantes de la promesse » : même statut, même dignité, même bénédiction de tous dans l'Eglise, en Christ (les Nations ne font pas corps avec Israël : les deux composent, en situation de cohéritage, le corps nouveau de l'Eglise en Christ).
- 'Paul' insiste sur la charge confiée par Dieu aux apôtres et aux prophètes à qui seuls auraient été révélé le « mystère » du Christ. L'épître aux Colossiens étend à tous les « saints » cette manifestation. Ministère singulier ou général ? (en cas de pseudépigraphie d'Ephésiens , c'est le signe du respect que l'on avait de Paul, de son « intime compréhension »). Il y a peut-être là, par l'extension aux apôtres et prophètes, aussi une légitimation du ministère d'un Paul qui s'est battu pour la pleine admission des païens. Retenons que cette révélation nous est bien historiquement parvenue par ces premiers apôtres et prophètes qui en ont rendu témoignage, l'ont annoncée et commentée (notamment en écrivant), à destination et à disposition de tous (le « mystère » ne vise donc en rien un ésotérisme réservé à des initiés mais est missionnaire) : en ce sens, le mystère chrétien sera toujours et justement apostolique, en référence à ces premiers témoignages.
- deux lignes de pensée : une initiative révélatrice (concernant le projet divin), et une démarche historique (la mission apostolique) : mystère et ministère, avec pour 'lieu commun' la grâce.

### Quelques réflexions

L'Epiphanie : le temps de la manifestation du Christ, du projet de Dieu pour le monde en Christ. Par tant de manières est souligné que ce projet trouve son origine en Dieu, n'est possible que par lui, en lui, jusqu'à la proclamation même de ce projet. Les Evangiles ont leur propre façon d'annoncer la 'divinité' du « mystère » : l'astre d'Orient, qui apparaît dans le ciel, va jusqu'à guider les Mages vers l'Enfant, le désigne en s'y arrêtant (Mat. 2, 2.9-10). Ce n'est pas l'homme qui désigne Dieu, mais Dieu qui se désigne lui-même à l'homme.

En avant de tout, et en avance sur tout : Dieu et sa grâce, et sa manifestation, et son élection, générale et particulière. Nulle revendication humaine n'est justifiée, si ce n'est celle de trouver en cette grâce sa justification. Rien n'est proclamé qui ne soit d'abord devancé, précédé, reçu, accueilli, vécu comme venant d'ailleurs, d'Orient, de l'Est, là où se lève la Lumière. Être désorienté, c'est perdre le sens de cette précedence fondatrice.

Révélé, le « mystère » ne perd aucunement sa qualité d'incompréhensible et d'inconcevable. Une fois dit ce projet de Dieu sur le monde, comment pourrait-on penser que révélé, il nous soit compris aussi bien ? Quelle que soit la façon de le dire, qu'il s'agisse de voir en cet Enfant la révélation de Dieu, de la Croix et de la Résurrection, de la Réconciliation et de l'Unification de tous en Christ : tout cela reste au-delà de toute logique humaine, source d'un étonnement sans fin. Incitant d'abord à une adoration et à une contemplation, comme les Mages. Contemplation paradoxale : ce qui se donne à voir cache et révèle en même temps, l'Enfant dans un enfant, un Fils de Dieu dans un fils d'homme, une Réconciliation là où il y a Séparation, Révélation là où il y a Mystère... Et lorsqu'on dit que l'Evangile est de l'ordre de la proclamation (kérygmatic), ce n'est pas pour forcer une crédulité naturelle, contraindre et dominer l'esprit et l'intelligence, mais parce que cela fait écho à la nature inconcevable de son message, à son

caractère inouï. L'Évangile n'est pas explicable au sens où il serait raisonnable, il rend compte bien au contraire d'une Déraison majeure et d'une Folie, en quoi il est Nouvelle, dans les deux sens d'information (révélation) et de nouveauté.

Est-ce à dire... qu'on ne peut rien en dire ? Ce serait aller contre ce mystère, contre cette Grâce que Dieu donne en se donnant à voir, en se rendant intelligible sous la figure de l'Enfant, du Christ. La proclamation fait partie intégrante du mystère de Dieu. Ne rien en dire serait offenser Dieu lui-même. Le garder pour soi, se l'approprié aussi. Bien sûr, tout héraut n'est qu'un « vase d'argile » portant en lui et à travers lui la lumière (le feu d'un amour), mais combien précieux et nécessaire : c'est par lui que Dieu continue de se révéler. Le héraut est avant toute chose et jusqu'à la fin un témoin : comme une veilleuse, il est là pour dire et redire que Dieu veille sur le monde au point de s'y plonger. À l'étonnement d'un mystère révélé à tous les 'saints' répondra l'étonnement d'un ministère confié à tous les 'saints', d'hier à aujourd'hui. Et c'est « un don de la grâce de Dieu ».

Mystère d'unité et d'unification qui nous échappe aussi d'une certaine façon. L'arithmétique divine a sa logique, si authentiquement divine en même temps que profondément 'humaine' : comme pour la naissance d'un enfant,  $1+1 = 1$ , un 1 entièrement nouveau, composé mystérieux justement de chaque un, mais n'est pourtant pas le résultat d'une somme ; Israël et les Nations, sans que les secondes soient conformées au premier, sont Un dans cette réalité nouvelle et une qu'est le Christ, son Corps. Dieu élit en créant du neuf, en renouvelant sans répéter, sans exclure, élevant les premiers et les derniers à une même communion. Disons à l'inverse que quiconque, quelle que soit son origine historique, appartient au Corps du Christ. Incorporation inconcevable si elle ne relevait de l'initiative divine : là aussi, il y a un inattendu de Dieu, qui fait partie intégrante de l'Évangile.